

Dans son livre « Je me souviens » Georges Pérec relate 480 souvenirs de la vie quotidienne, tels qu'ils lui reviennent à l'esprit, tout en invitant le lecteur à continuer cet inventaire.

Chaque souvenir commence par « je me souviens ».
Je commence et si un souvenir vous vient vous pouvez lever la main.

- Je me souviens de Gilles, nous marchions dans la rue avec Samira en direction du Prato. Gilles s'arrête se penche et commence à interviewer une personne imaginaire qui vivrait dans les égouts :

« alors comment ça va là-dedans ? Ça fait longtemps que vous êtes là ? »
On éclate de rire.

- Je me souviens de Gilles, court-circuitant sans cesse la vie, en irruption permanente avec ses yeux qui roulent, son nez de clown toujours dans la poche, ses émissions de radio en zapping en changeant de voix, de son fax mental, de ses lettres recommandées fictives, de sa clé USB...

- Je me souviens de Gilles qui dit que, petit, on l'enfermait dans le placard parce qu'il remuait trop.

- Je me souviens de Gilles, dans les coulisses avant d'entrer en scène, qui nous dit :
« Bon voyage ! Allez deux buts d'entrée ! Saque eûd'din ! ».

- Je me souviens de Gilles et du mot qu'il prononçait « Daffodil », Jonquille en anglais lors de sa tournée en Angleterre.

- Je me souviens de Gilles suspendu dans les cintres par ses camarades de jeu, seul au plateau dans les airs jouant de sa trompette.

- Je me souviens que son prénom, Gilles, porte un « s » car il est multiple, que c'est aussi un ancien personnage de la comédie burlesque.

- Je me souviens du rire de Gilles dans la salle, un rire soutenant, encourageant...

- Je me souviens de Gilles et de son tableau blanc à feuilles qui le suit partout, dans son bureau, au plateau... il faut toujours un tableau blanc pour établir la conduite du cabaret, esquisser un dessin, écrire un poème...

- Je me souviens de Gilles qui ne pouvait pas quitter la scène après un cabaret et qui sortait son kalimba.

- Je me souviens de Gilles...